

• 16 • 17 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



LA SOURCE DES SAINTS

FICHE PÉDAGOGIQUE
SAISON 16/17

TEXTE JOHN MILLINGTON SYNGE
TEXTE FRANÇAIS NOËLLE RENAUDE
MISE EN SCÈNE MICHEL CERDA

DU MARDI 7 AU VENDREDI 10 FÉVRIER 2017

— SALLE JACQUES FORNIER —

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard
*Professeure missionnée au TDB
par le rectorat*
marie.baard@ac-dijon.fr

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot
*Responsable des relations
avec le public*
s.bogillot@tdb-cdn.com
03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11

Magali Poisson

*Chargée de billetterie et des
relations avec les scolaires*
m.poisson@tdb-cdn.com
03 80 30 62 60

1- LA SOURCE DES SAINTS – PRÉSENTATION

- ◆ **GENRE** Balade irlandaise, paysanne et philosophique
- ◆ **REGISTRE** Métaphore
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, Philosophie, Anglais
- ◆ **PUBLIC** Lycéens
- ◆ **CRÉATION** Janvier 2017
- ◆ **DURÉE** 2h15
- ◆ **POUR UN PARCOURS THÉÂTRAL** Autour du texte : les écritures dramatiques et contemporaines / Autour d'un thème : le parcours initiatique

« Aujourd'hui, qui se préoccupe de ce qui n'est pas du sensible, dans un monde qui aurait tendance à se charger de ce qui est, d'un réel qui nous pèse ou plutôt qui nous endort et nous rend aveugle. Cette cécité qui met à distance le réel, qui le transforme et le tord mais le rend plus organique, finit par être une métaphore de la lucidité et de la clairvoyance. »

Michel Cerda

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ La fable

« Ils sont aveugles. Pauvres. Affreux. Mendiants au croisement des routes.

On leur a dit, pour rire, qu'ils sont beaux. Ils s'aiment peut-être. En tout cas ils parlent, ça occupe leur vie. Mais le forgeron, Timmy, vient leur annoncer la nouvelle : un vrai Saint du bon Dieu passant par-là va leur faire voir les beautés du monde grâce aux vertus d'une eau sacrée. Le Saint guérit d'abord Martin : et Martin, dans l'ivresse du miracle, se trompe de femme. Il prend la merveilleuse Molly Byrne pour l'affreuse Mary. Voilà Mary guérie à son tour : ils voient leur laideur réciproque, leur misère, s'insultent, se battent. Et se quittent.

Le Saint reparti vaquer à ses actions pieuses, Martin est engagé comme commis à la forge. Il fait un temps de glace. La vie de voyant est rude, quand il faut travailler pour son pain. Quand Timmy est aussi rude que l'air. Quand il annonce que le Saint va revenir. Qu'il va lui demander de le marier à Molly Byrne. Et que Mary n'y voit déjà plus, et que les ténèbres guettent de nouveau Martin. Et que Martin tente de faire croire à Molly qu'elle doit partir avec lui. Tant qu'il y voit encore. On le chasse.

Les revoilà l'un et l'autre, Martin et Mary, aveugles, pauvres, affreux et le sachant, mendiants au croisement des routes. Ils s'aiment peut-être de nouveau. En tout cas ils parlent comme avant, ça occupe leur vie. Mais ils entendent la cloche du Saint de retour chez eux, tentent d'échapper à la guérison ultime, n'y arrivent pas, sont repris par la populace rigolarde ; Mary va accepter une nouvelle vue, Martin se révolte, puis feint d'accepter, puis renverse l'eau sacrée. Harcelés par les gens, maudits, ils s'en vont, aveugles et pauvres, tous deux par les chemins trempés vers les villes du sud où Martin voulait emmener Molly. » Noëlle Renaude

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ **Un passage entre le réel et l'imaginaire**, de l'obscurité à la lumière, de l'aveuglement à l'acuité visuelle.

- **Acte 1** : Martin et Mary vivent dans un monde d'illusion et d'ignorance dans lequel ils s'imaginent comme beaux, ce qui leur procure un sentiment de contentement, de plaisir et d'euphorie. Cette ignorance les conduit à subir les moqueries des villageois : le langage des villageois leur apporte une vérité sur eux-mêmes dont ils n'ont jusqu'alors pas connaissance. Ainsi le langage est à la fois le médiateur qui leur permet de construire leur réalité de manière subjective et objective (les villageois sont le miroir du couple à travers leurs moqueries).

Le couple est moqué par les villageois mais se trompe aussi lui-même en ne faisant aucun effort de remise en question en confrontant leur réalité et celle que leur renvoient les villageois.

À la fin de l'Acte 1, le Saint leur redonne la vue. Martin et Mary doivent alors voir la réalité en face et faire face au ridicule de leur propre vision d'eux-mêmes aveugles.

- **Acte 2** : le couple doit faire face aux dures réalités de la vie ; travail à la forge pour Martin, humiliations d'être rejeté par Molly Byrne ; frustrations et humiliations gagnent Martin et Mary.

- **Acte 3** : Martin et Mary redeviennent aveugles, et refusent l'offre du Saint qui se propose de les guérir de nouveau et définitivement. Déçus par la société qu'ils ont découverte, par le « vrai monde », ils choisissent de rester aveugles et de retourner à leur vie de mendiants : ils ne souhaitent pas et ne se sentent pas capables d'intégrer la société. Martin et Mary ont atteint la connaissance de la vie et de leur moi et veulent se tenir loin des dures réalités de la vie : ils tournent le dos au monde insignifiant, superficiel et renouent avec leur monde fantastique et imaginaire pour vivre loin du vacarme du monde et de ses futilités, dans une liberté absolue, sans problème ni angoisse, et connaître le réel bonheur de la vie.

⇒ Martin et Mary ont réalisé un voyage de l'imaginaire au réel pour revenir à ce qu'ils sont vraiment, au fond d'eux. Ils ont appris que les choses du monde et les plaisirs matériels sont éphémères et ne peuvent pas apporter de réel bonheur. Paragraphe rédigé à l'aide de l'analyse du Dr Arvind M. Nawale :

<http://www.the-criterion.com/V2/n2/Nawale.pdf>

❖ Rêver le réel :

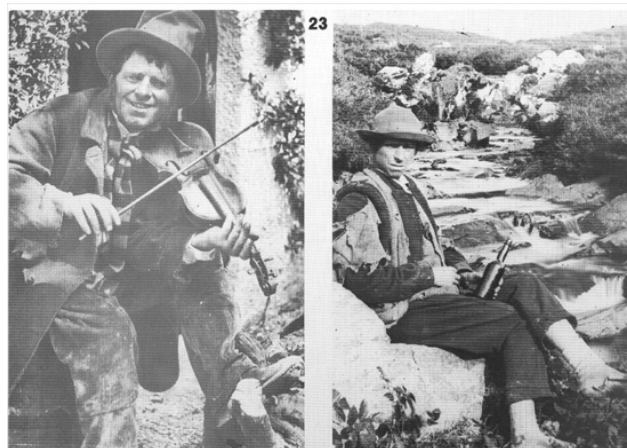
- les personnages de Synge ont « toutes les ressources pour inventer leurs réels et toutes les projections nécessaires à construire leurs utopies » M. Cerda.
- « Rêve, dérive de DESVER (vagabonder, perdre le sens) et réalité de RÉALITAS (le contraire de l'idéal) » M. Cerda.
- Cette pièce développe l'imaginaire.

❖ Image du vagabond, du mendiant, du paysan

- Inspiration de Beckett pour créer ses personnages de romans et de théâtre.
- Synge crée des personnages qui font partie de la paysannerie catholique irlandaise du XIX^{ème} siècle.



Irish Peasants - stephenhicks.org



Irishblog-irelandblog.blogspot.com

◆ Dramaturgie et mise en scène

❖ La langue de Synge et la traduction de Noëlle Renaude (citations de N. Renaude) :

- « Tout, les sens et la grammaire, les codes, le réel, elle est dure à dire et à mâcher. Pour peindre la nature primitive de ces êtres-là, elle invente des lois nouvelles ».
- « J'ai travaillé très simplement, en me mettant à l'écoute de ce tissu sonore. [...] L'une des particularités de cette langue inouïe, c'est l'architecture phonique créée par Synge : cette langue savante et concrète procède par utilisation répétitive et par croisement d'un nombre limité de sons, qui selon le contexte prennent des sens différents ».
- « [...] rien ne s'énonce comme il faut, chez Synge. On ne parle pas droit. On se débrouille, avec le peu de moyens dont on dispose – économie phonique et progression maladroite du discours –, pour dire le monde, l'univers. »
- « [...] reproduire ces tout petits sons, monosyllabiques souvent, onomatopées, cris de bêtes, sifflement de vents, molécules de matière, les pulsant en respectant les trous d'air, hiatus, apnées, souffles, allitérations ».
- « J'ai gardé le rythme de l'écriture de Synge ».

❖ Autres réflexions au sujet de la langue de Synge

- « bien que les personnages de la pièce n'emploient aucune expression qu'ils ne puissent employer dans la vie courante, nous savons que nous cherchons à exprimer ce que jamais l'œil n'a jamais vu. » W.B. Yeats, Théâtre de l'Abbaye, 27 janvier 1905

- Ann Saddlemyer cite à ce propos une actrice rapportant sa surprise à découvrir le texte de Synge: « Au début, les lignes de Synge me parurent presque impossible à retenir et à dire. Comme le chanteur de ballade errant, je devais les apprivoiser pour les accorder à une mélodie étrange, changeant le mètre plusieurs fois par minute. Ce n'était ni des vers ni de la prose. Les paroles avaient une cadence musicale, absolument différente de tout ce que j'avais entendu jusqu'alors. Chaque passage apportait une difficulté nouvelle et nous avançons tous en trébuchant à travers les tirades avant de découvrir sur quel tempo elles avaient été écrites. Je m'aperçus que je devais diviser les phrases, qui étaient singulièrement longues, en segments, les psalmodiant, lentement au début, puis plus vite au fur et à mesure que les mots me devenaient plus familiers.» Maire Nie Shiubhlaigh et Edward Kenny, *The splendid years*, Dublin, 1955, pp. 42-43 (Maire Nie Shiubhlaigh devait jouer le rôle de Bride dans *La Fontaine aux Saints*)
- « bien que les personnages de la pièce n'emploient aucune expression qu'ils ne puissent employer dans la vie courante, nous savons que nous cherchons à exprimer ce que jamais l'œil n'a jamais vu. » W.B. Yeats, *Théâtre de l'Abbaye*, 27 janvier 1905

❖ **Un théâtre pour l'oreille :** « En choisissant de faire de deux aveugles les héros de *La source des Saints*, Synge interroge nos perceptions spontanées et habituelles, il s'adonne à un théâtre pour l'oreille mettant au travail d'autres sensations : il crée de l'incertitude dans la représentation et dans l'ordre des choses, installe un autre rapport à l'espace, au temps, à l'image, au beau et au laid. »

« Faire entendre cette langue parlée comme une langue étrangère qu'il faut conquérir », M. Cerda.

◆ Scénographie

❖ « Je souhaite que l'espace soit un espace lumineux qui dise **l'expérience de l'ombre à la lumière**, de l'imaginaire au réel, et qui propose aux acteurs comme aux spectateurs cette irruption de l'aube », M. Cerda.



www.vivre-en-irlande.fr

◆ Univers sonore

❖ « j'envisage la présence d'un bruiteur sur scène, un bruiteur comme au cinéma qui illusionne le monde réel par des sons factices, il sera découvert dans le monde réel, comme démasqué, il est celui qui donne l'illusion du réel, qui le fabrique ! », M. Cerda

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ Il paraît indispensable de **faire entendre la langue de Synge**, via la traduction de Noëlle Renaude avant d'emmener les élèves au spectacle. Cette langue est très particulière et demande une préparation pour être entendue et comprise. Un extrait du premier acte vous est proposé en **5-ANNEXE**.
- ❖ Lire le **résumé** de la pièce par Noëlle Renaude, proposé dans la première partie du dossier pour définir la fable avec les élèves.

◆ À partir de l'auteur

- ❖ Réaliser une **biographie** de l'auteur et des éléments de son parcours qui ont influencé son écriture et son théâtre (apprentissage du gaélique, séjour sur les Iles d'Aran, études de musique, de langues, écriture de poèmes...). Pour les anglophones, on peut faire cette recherche et réaliser la production en anglais.
- ❖ Certains analystes évoquent le fait que Synge se soit inspiré de la farce *Moralité de l'aveugle et du boiteux*, farce composée par André de la Vigne en 1496. Cette fable a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs réécritures, de Dario Fo dans les *Mystères Bouffe*, à des contes orientaux.



J. Millington Synge | Source : Wikipédia

◆ À partir de la philosophie, de récits de voyages ou de contes

- ❖ On peut aborder le thème principal du spectacle par une initiation à la notion de voyage initiatique, de **quête spirituelle** :
 - On peut aborder le thème de la connaissance (dont la connaissance de soi) et la quête de liberté, par le biais de textes philosophiques ou littéraires.
 - Cela peut être fait par le biais du conte, que l'on va trouver notamment dans la littérature dite de spiritualité (Frédéric Lenoir avec *L'âme du monde* par exemple) ou les contes du monde.
 - Une liste de sources sur le voyage initiatique avait été proposée dans la fiche pédagogique de *Candide* (http://www.tdb-cdn.com/sites/default/files/spectacles/fiche_cahier_pedagogique/cahier-et-fiche_candide.pdf)

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

- ❖ Un **atelier du regard** peut sembler utile pour ce spectacle : cet atelier permet de rassembler les souvenirs de chacun, de construire progressivement une vision d'ensemble du spectacle et d'ordonner cette vision en déterminant ce qui relève du texte, de la mise en scène, de la scénographie, des costumes...
À partir de ce temps de réflexion commun, on peut envisager un autre travail de réflexion sur la pièce, qu'il soit personnel ou collectif.

- ❖ De l'ignorance à la connaissance :
 - Quels sont les éléments du texte / des « actions » des personnages, de la scénographie, de la mise en scène qui montre le passage de l'ignorance à la connaissance de Martin et Mary ?
 - Rapprocher les phases par lesquelles passent Martin et Mary des saisons auxquelles se déroulent les trois actes.

- ❖ Identifier les éléments de la création permettant de mettre en place une atmosphère « sauvage et organique » - Les éléments / les saisons
 - 3 actes : automne, hiver, printemps.
 - 4 éléments : terre (la lande irlandaise), air (le vent), eau (l'eau sacrée/la source du Saint, les marécages), feu (forge).
 ⇒ Identifier les éléments naturels qui jouent un rôle majeur dans la pièce.
 ⇒ Chercher la manière dont ils sont signifiés dans la mise en scène et / ou la scénographie.

- ❖ Évoquer le jeu des acteurs et leur travail de la langue / du texte (la dire, la faire entendre...)

◆ Imaginer, créer

- ❖ Illusion au plateau :
 - par deux, au plateau :
 - première étape : les élèves se griment, portent un masque de commedia dell'arte ou masque plus monstrueux, se costumant « n'importe comment ».
 - deuxième étape : les comédiens se complimentent sur leur beauté, leur tenue, sur leur vie, s'auto-congratulent, se stimulent l'un l'autre en développant l'imagination et l'illusion.

◆ Incarner

À partir des extraits de la pièce, on peut travailler au plateau :

- sur les intonations
- sur la voix
- sur les mots

4- RESSOURCES

◆ Ressources textes et audio :

- ❖ Le texte de la pièce en anglais : <http://www.gutenberg.org/files/1241/1241-h/1241-h.htm>
- ❖ La page dédiée sur theatre-contemporain.net : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/LA-SOURCE-DES-SAINTS/>
- ❖ Lien autour de la biographie de Michel Cerda : <http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Michel-Cerda/presentation/>

5- ANNEXES

◆ Extrait de la pièce – Acte 1

« Bord d'une route avec gros cailloux, etc. sur la droite ; muret branlant au fond avec un trou à peu près au centre ; à gauche portail d'église en ruine avec buissons sur le côté. Martin Doul et Mary Doul entrent par la gauche à tâtons puis vont s'asseoir sur les cailloux à droite.

Mary Doul - Quel endroit on est là, Martin Doul ?

Martin Doul - Peu près le trou.

Mary Doul - Si long que ça ! Dis, le soleil s'échauffe en ce jour tout tard qu'on est dans l'automne.

Martin Doul - Comment il ne serait pas chaud à s'élever haut là-haut dans le sud ? Tu mis si long à natter tes cheveux paille que la matinée tu nous l'as perdue, puis les gens là ils y sont peu près à Clash à la foire.

Mary Doul - Ça n'est pas en partant à la foire, à l'heure qui mènent leurs bestiaux puis qui ont une portée de porcs sait-on qui couine dans les carrioles, qui nous donneraient ça. Ça tu le sais bien, mais faut que tu discoures.

Martin Doul - Je ne discourrais pas ruiné en rien de temps je le serais à écouter le claquet que tu fais, tu en as une curieuse voix craquée, pitié Seigneur, toute belle que tu es à regarder.

Mary Doul - Qui ne l'aurait pas craquée la voix toute l'année à l'air accroupi dans la pluie qui tombe ? C'est une vilaine vie pour la voix, Martin Doul, quoique rien n'y a comme le pluvieux vent du sud qui nous souffle dessus je l'ai entendu dire, pour vous garder la peau blanche toute belle - ma peau à moi - au cou puis au front, puis rien n'y a comme une belle peau pour mettre splendeur sur une femme.

Martin Doul - Des fois j'y songe oui ta splendeur à toi on ne sait pas très bien ce que c'est, me demande aussi, sait-on, en as-tu même, car à l'heure où j'étais jeune, puis avais la vue bonne, c'étaient les voix douces qu'étaient les mieux de tête.

Mary Doul - Ne fais pas va de ce discours-là quand le maréchal tu l'as entendu, puis Mat Simmon, puis Patch Ruadh, puis une volée encore disent de belles choses sur ma tête, puis que "la toute belle obscure" tu le sais très bien ça, on m'appelait à Ballinatone.

Martin Doul - Ça le serait Molly Byrne disait à la tombée du soir j'entendis une épouvante c'est un peu moins pire que toi.

Mary Doul - Elle était jalouse, Dieu fais lui grâce, parce que le maréchal avait loué mes cheveux

Martin Doul - Jalouse !

Mary Doul - Oui, jalouse, Martin Doul, puis le serait-elle pas, les jeunes balots ils se rigolent tout le temps de ceux qu'est obscur, ça serait tout beau pour eux si nous avaient bernés, qu'on ne le saurait plus tiens qu'on l'est si beau à voir.

Martin Doul - Dans les longues nuits j'y songe oui ça serait épatant de pouvoir se voir nous là pour une heure, une minute même, on le saurait tiens qu'on est c'est sûr l'homme le plus beau, puis la femme la plus belle, des sept comtés de l'est... Et puis là ce qui voit la lie là en-dessous pourrait se ruiner l'âme à faire sales boniments, on ne ferait pas ça de cas de ce qui disent.

Mary Doul - Tu ne serais pas un gros bête tu n'en ferais pas de cas à l'heure qui est Martin Doul, car eux-là avec leur vue c'est tout mauvais, grand joie ça oui ils en ont, à l'heure qui voient une chose qui épate, de dire qui ne le voient pas, puis de te faire bêtes boniments, pareils à ce que Molly Byrne t'a faits à toi.

Martin Doul - Si c'est boniments qu'elle fait elle a une de ces toutes belles voix douces jamais tu ne t'userais de l'entendre, appellerait-elle que le porc, ou crierait dans l'herbe longue, sait-on, après ses poules... Elle doit être belle douce, toute ronde la femme, je le pense, qu'a voix pareille.

Mary Doul - Ne te soucie pas va si c'est plate ou toute ronde qu'elle est, c'est une bécasse, une bêtasse qu'on entend du plus loin qu'on est, à faire tout son tapage à rire à la source.

Martin Doul - Rire c'est gracieux non le temps qu'une femme est jeune ?

Mary Doul - Gracieux tu dis ? Gracieux ça une femme qu'on entend qui braille brait à rire comme elle fait ? Ah elle sait faire pour s'attirer les hommes, lui là Timmy tu vas l'entendre, accroupi qui est dans sa forge, à s'en tout trémousser quand elle va venir de Grianan, son souffle tiens là tu vas l'entendre qui file, puis lui qui se tord ses mains.

Martin Doul - Il l'a dit une volée de fois j'ai entendu, ça n'est rien du tout quand on la voit elle à côté de toi, jamais pourtant n'entendis un seul homme souffler court tout le temps qui était à te regarder.

Mary Doul - Je ne suis pas comme ces filles qui trottent ci là sur les routes en gigotant des pattes, ça oui puis le cou à l'air à regarder les hommes... Ah, l'infâmie y en a une volée qu'arpente le monde, Martin Doul, tout ça là qui te tournicote, avec les yeux comme des trous, puis les mots doux, puis pas ça de raison en dedans.

Martin Doul - C'est la vérité, sait-on, c'est épatant on m'a dit pourtant de voir une fille aller sa route.

Mary Doul - Tu aurais ta vue tu serais aussi mauvais qu'eux-là, puis bien me prit c'est sûr, de ne pas en prendre un qui voit - des douze qui m'auraient eue puis au plaisir - car ce qui voit c'est curieux, on ne sait jamais ce qui te vont faire.

Martin Doul - Il y a quelqu'un qui vient sur la route.

Mary Doul - Va mets-moi la moelle hors de leur vue, ils vont nous la repérer avec ces yeux de pie qui ont, puis vont dire qu'on est riche, puis vont nous accorder rien du tout.

Martin Doul - Un brin d'argent pour l'aveugle Martin, sire monsieur. Un brin d'argent, une petite pièce ça même, nous demanderons au Seigneur qui vous bénisse vous puis votre chemin.

Timmy - Et toi là qui dis ça fait un moment que tu connais mon pas !

Martin Doul - Je le connais quand Molly Byrne va devant, ou quand elle est deux perches, sait-on, à traîner derrière, mais peu de fois je t'entendis remonter comme ça là, tu as trouvé on dirait une chose pas droite en t'en venant par la route.

Timmy - L'oreille est bonne, Dieu béni, tout menteur que tu es, car je remonte oui en grand hâte de merveilles entendues à la foire.

Martin Doul - Tout le temps tu entends curieuses merveilles, puis tout ça rien de tout ça, mais je le pense, cette fois, la chose est bizarre c'est sûr, tu nous remontes avant le tournant du jour, sans attendre en dessous là à Clash au champ de les voir sauter, danser, jouer leurs tableaux.

Timmy - C'est à cet endroit-ci je viens pour vous le dire que va dans peu être faite une merveille, plus grosse que jamais y en a eu de faite sur le champ de Clash, l'étendue de Leinster ça même, mais tu te penses, sait-on, trop futé comme gars pour te soucier de moi.

Martin Doul - Des merveilles va y avoir à cet endroit-ci tu dis ?

Timmy - Ici au croisement des routes.

Martin Doul - Jamais n'entendis dire que quelque chose arriva à cet endroit-ci depuis la nuit qu'on tua le vieux qui rentrait au gîte avec son or, pitié Seigneur sur lui, puis jeta bas le corps dans la tourbière. Qui n'aillent pas nous remettre ça cette nuit, car qui a un droit sur le croisement c'est nous, puis de vos vilains tours on n'en veut pas, puis vos merveilles pareil, car c'est merveille assez que nous deux.

Timmy - Je voudrais je t'en dirais une en ce jour de vraie merveille, puis que tu vas tiens en avoir oui grand joie, sait-on, tu n'y es mais pas du tout.

Martin Doul - Font-ils de la goutte derrière dans les roches ? Ma goulée à mon aise épatant plus avoir à me ruiner à grimper à l'aveuglette par les tourbières dans la pluie qui tombe.

Timmy - Ça n'est pas de la goutte ni rien de pareil non plus.

Mary Doul - Pend-on sait-on un voleur, au-dessus à un bout de branche ? C'est épatant à voir de voir un homme pendu par le cou on m'a dit, mais quelle joie ça nous serait à nous, à n'y rien voir ?

Timmy - On ne pend pas en ce jour, Mary Doul, avec l'aide de Dieu pourtant, tu en verras une volée de pendus avant de crever.

Mary Doul - Curieux discours embobiné tu fais dis... Comment j'en verrais une volée de pendus, obscure je suis depuis la septième année de ma vie ?

Timmy - Vous a-t-on pas parlé d'un endroit par-delà un bout de la mer, où il y a un îlot, puis le tombeau des quatre tout beaux saints ?

Mary Doul - J'ai entendu des gens venus ci là de l'ouest à pied puis qui parlaient oui de ça.

Timmy - Une source de vertes fougères, on m'a dit, il y a derrière, tu y poses une goutte de l'eau de là, sur les yeux d'un aveugle, tu le fais voir comme n'importe qui qu'arpente le monde.

Martin Doul - C'est la vérité, Timmy ? Tu nous fais un boniment là je pense.

Timmy - C'est la vérité, Martin Doul, puis là tu peux le croire, vu que tu en as déjà cru une volée de choses pas du tout aussi croyables.

Mary Doul - Si on envoyait sait-on un garçon nous la chercher l'eau. Dans la matinée je lave un flacon, Patch Ruadh je le pense il irait lui, si on lui donne un bon coup à boire, puis le brin de monnaie qu'on cache dans le chaume.

Timmy - Ça ne serait pas bon d'y envoyer un pécheur comme on en est nous, la sainteté de l'eau elle se souille on m'a dit à l'infâmie de ton coeur, tout le temps qu'on l'aurait avec nous, là à regarder ci là les filles, sait-on, ou lamper une petite goulée de goutte.

Martin Doul - Serait trop long non pour nous deux d'y aller, puis c'est une merveille je le pense à nous amener petite joie pas plus.

Timmy - Vous voulez quoi tu dis y aller vous ? C'est sourd autant qu'aveugle que tu vires toi si tu n'entends pas c'est à cet endroit-ci que je dis que la merveille va être faite.

Martin Doul - Si c'est ça ouvre-la donc la grosse bouche bavoteuse que tu as et dis-le comment ça va être fait, bavoche pas là jusqu'à la tombée de la nuit.

Mary Doul - Viens ici va près de moi, Timmy, ne te soucie pas du tout de lui va. Tu n'as rien contre moi, dis-la moi allez toute l'histoire puis ne fais plus la bête... C'est toi qui nous l'as amenée l'eau ?

Timmy - Pas moi non, c'est sûr.

Mary Doul - Dis-nous-la alors ta merveille, Timmy... Qui c'est qui va l'amener et tout ?

Timmy - Un beau saint homme c'est qui l'amènera, un saint du Bon Dieu Tout-Puissant.

Mary Doul - Un saint tu dis ?

Timmy - Oui, un beau saint, qui fait ci là le tour des églises de l'Irlande, avec une longue cape sur lui, puis pieds nus, car il amène une goulée de l'eau flanquée à son côté, puis, avec lui-là, une toute petite goutte c'est assez pour guérir le mourant, ou pour faire voir l'aveugle clair comme les faucons gris haut là-haut, par un jour calme, voguant au ciel. »

◆ Texte de présentation de Michel Cerda

Si les sons peuvent se voir, les mots eux parfois conservent leur obscurité !

Il y a des expériences théâtrales qui se veulent singulières "La source des saints" et l'écriture de John Millington Synge appartiennent à celles-là.

Lorsque en 1898 - parti sur les conseils de son ami Yeats – J.M. Synge arrive sur les îles d'Aran (à l'extrême ouest de l'Irlande) îles qui deviendront par la suite son principal territoire de création littéraire et théâtrale, il va connaître une expérience bouleversante « être comme étranger dans son propre pays » car il comprendra à peine la langue de ses concitoyens*.

De cela il gardera une impression forte qu'il traduira dans chacune de ses œuvres théâtrales, inventant une langue à la fois proche et lointaine.

Peut-être cette expérience la ferez-vous vous même lors de la représentation de *La source des saints* :

peut-être aurez-vous la sensation que votre audition et votre compréhension des sons et des mots passent sans cesse de l'obscurité à la clarté !

Cette langue âpre et sauvage inventée par Synge est de celle qu'on apprivoise peu à peu comme une langue étrangère inouïe qu'on fréquente régulièrement et qui à force vous devient familière.

Sa pauvreté, son économie sans cesse répétée en font sa force et sa poésie.

Synge écrit une nouvelle langue comme on écrit un chant, comme on croit à un avenir, à une promesse.

Michel Cerda

*Il faut se souvenir que l'irlandais, à la veille de la Renaissance celtique dans les années 1880, n'était plus guère parlé que dans l'ouest de l'Irlande par une petite minorité de paysans.

Une question largement débattue dans les milieux littéraires était précisément de savoir dans quelle langue un écrivain irlandais devait parler.

Note dans *Les Morts / The Dead* de James Joyce (édition bilingue folio)

Michel Cerda

◆ Texte autour de la langue de Synge de Noëlle Renaude

La traduction

La langue, oui, c'est bien la principale occupation de ces gens, bien avant la vie, et, oui, la langue de Synge est bien étrange, on le dit. Elle ne relève pas du rural, du dialectal, ou du pittoresque, non, elle est incroyablement savante. Elle bouleverse.

Tout, les sens et la grammaire, les codes, le réel, elle est dure à dire et à mâcher.

Pour peindre la nature primitive de ces êtres-là, elle invente des lois nouvelles : la langue de Synge n'imité pas un idiome, loin de là, c'est juste la langue singulière d'un écrivain d'une incontestable modernité.

J'ai travaillé très simplement, en me mettant à l'écoute de ce tissu sonore. Je dis « l'écoute » car l'une des particularités de cette langue inouïe, c'est l'architecture phonique créée par Synge : cette langue savante et concrète procède par utilisation répétitive et par croisement d'un nombre limité de sons, qui selon le contexte prennent des sens différents. La combinaison de ces phonèmes, pris dans une syntaxe dérégulée, produisent une matière sonore illicite : rien ne s'énonce comme il faut, chez Synge. On ne parle pas droit. On se débrouille, avec le peu de moyens dont on dispose - économie phonique et progression maladroite du discours, pour dire le monde, l'univers. Un monde sans perspective, ni hiérarchie, ni limites, ni dates, un monde où l'animal est l'homme.

Faire entendre la langue de Synge dans la nôtre, c'est ce que j'ai tenté, cherchant à reproduire ces tout petits sons, monosyllabiques souvent, onomatopées, cris de bêtes, sifflement de vents, molécules de matière, les pulsant en respectant trous d'air, hiatus, apnées, souffles, allitérations. J'ai gardé le rythme de l'écriture de Synge mes phrases ont la vitesse des siennes, coulé mes mots dans le mouvement des siennes ma ponctuation est la sienne, j'ai réinventé en quelque sorte, pour mon propre compte, sa méthode.

Le sens est au bout de l'énigme, chez Synge. Il se gagne par la difficulté à dire. L'essoufflement de qui a monté une côte, par exemple, se passe de didascalie. Le halètement est inscrit dans les mots.

La beauté, elle aussi, est au bout de tous ces petits chaos. La pièce ne parle que de ça. Elle y est, oui, cette beauté tant espérée, elle gît là où ne l'attend pas. C'est là que cette langue bouleverse, une deuxième fois.

Noëlle Renaude